



ATD Quart Monde Wallonie – Bruxelles a.s.b.l.

# **Aller vers les plus pauvres à partir des enfants**

**Démarches de recherche d'un lieu  
pour l'implantation d'une bibliothèque de rue  
et démarrage de l'activité**

**Bernadette Pinet**

Collection « Connaissance et engagement »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.

Cette loi précise entre autres que l'auteur "*dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci*" et qu'il a "*le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation.*"

Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations "*effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...).*"

*Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."*

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

**Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte.**

**Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.**

**Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.**

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "documents de référence" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection Connaissance et engagement publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

## **Remerciements**

Merci à Nancy, Chloé, Alain, Jean-Philippe  
et tous ceux qui nous ont reçus et soutenus dans cette démarche.

## Sommaire

Résumé.....	4
Introduction.....	5
La Bibliothèque de rue à Molenbeek.....	5
1. Première étape : faire équipe.....	5
A. <i>Se connaître</i> .....	5
B. <i>Découverte de différents lieux</i> .....	6
C. <i>Noter nos observations pour contribuer à choisir un lieu</i> .....	6
D. <i>Une démarche soutenue aussi par une équipe plus large</i> .....	7
2. Une nouvelle étape nécessaire.....	8
A. <i>Rencontrer les enfants avec des livres</i> .....	8
B. <i>Des moments forts qui nous permettent d'ajuster notre manière de faire</i> .....	9
C. <i>Ecrire</i> .....	11
Perspectives.....	13
Bibliographie.....	14

## Résumé

ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles, reconnu en Belgique comme association d'Education Permanente, cherche à lutter contre la misère. Pour atteindre cet objectif de mettre fin à la misère et à l'exclusion sociale, l'une des pistes est de mettre en place des actions significatives en visant à « atteindre les plus pauvres<sup>1</sup> ».

Or rejoindre ainsi des enfants, des familles marquées par l'extrême pauvreté et l'exclusion demande principalement de l'investissement humain et du temps<sup>2</sup>.

C'est la raison pour laquelle, dans le cadre de ces analyses, il nous est apparu important de nous arrêter sur un exemple de démarche, ici la recherche du « meilleur lieu » pour implanter une Bibliothèque de Rue. Nous ne prétendons pas que cette démarche est « exemplaire » dans le sens où elle serait la meilleure. Elle est « exemplaire » dans le sens où elle peut servir d'exemple, de sujet de réflexion à d'autres qui voudraient s'engager dans cette voie de rejoindre les personnes ayant eu le plus à souffrir de l'extrême pauvreté et de l'exclusion.

Nous avons tenté, dans cette analyse, de mettre en lumière les points qui paraissent les plus importants, du point de vue des personnes qui ont mené cette action. Il ne s'agit en aucun cas du compte-rendu complet de cette action, mais d'une synthèse, retravaillée dans le cadre de cette analyse.

1 En référence à l'étude co-publiée par l'Unicef : « [Atteindre les plus pauvres](#) », 1996.

2 Voir Jona Rosenfeld.- [Emerger de la grande pauvreté](#).- Paris, Ed. Quart Monde, 1989, coll. Passeports pour l'action.

## **Introduction**

La « Maison des Savoirs » est un projet culturel développé par ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles dans la région bruxelloise. Ses objectifs sont les suivants :

- Offrir aux personnes les plus démunies, exclues de la vie sociale et culturelle, un lieu de rencontre, un lieu de recul par rapport aux urgences quotidiennes, un lieu où elles peuvent créer et partager leur sensibilité avec d'autres, notamment avec des artistes confirmés.
- Fournir aux parents et enfants les moyens de développer leurs propres savoirs. Par l'acquisition de moyens d'expression culturelle, des personnes très pauvres deviennent ainsi actrices de culture en produisant des oeuvres artistiques. Elles s'ouvrent à tout ce qui se fait, se pense et se crée dans le monde.

Des membres de la Maison des Savoirs vont à la rencontre des enfants et des parents dans les quartiers les plus défavorisés en partageant le goût des livres et l'envie d'apprendre... Ces Bibliothèques de Rue ont été créées par ATD Quart-Monde pour répondre au désir d'apprendre exprimé par les enfants défavorisés, et à la préoccupation des parents quant à l'avenir de leurs enfants. Le principe est simple : des tapis pour s'asseoir, un panier rempli d'albums jeunesse, de livres éducatifs et ludiques principalement en français, parfois en néerlandais. Chaque semaine, tous les enfants du quartier sont invités à participer. La bibliothèque de rue, qui dure environ deux heures, accueille des enfants sans limite d'âge ; les parents peuvent venir regarder, accompagner leurs enfants, voire lire avec eux.

## **La Bibliothèque de rue à Molenbeek**

Cette action a démarré en novembre 2007. Il nous a semblé nécessaire de distinguer les différentes étapes. En effet, au-delà d'être simplement l'implantation d'une activité de lecture de livres dans la rue avec des enfants, nous avons tenu à associer dès la conception du projet des jeunes de milieu défavorisé participant aux activités de la Maison des Savoirs, des habitants du quartier ; à rencontrer des intervenants sociaux du quartier pour trouver un lieu correspondant aux objectifs d'ATD Quart Monde et chercher les chemins de rencontres inter-culturelles.

### **1. Première étape : faire équipe...**

#### **A. Se connaître**

Pour cette démarche de repérage d'un lieu possible pour une animation autour du livre avec des enfants, nous avons constitué une équipe très diverse, composée de militants d'ATD Quart Monde, d'une jeune stagiaire et d'une volontaire. L'expérience de vie de chacun, sa connaissance du Mouvement, son expérience d'avoir déjà ou jamais participé à des bibliothèques de rue en tant que bénéficiaire ou animateur, sa connaissance du quartier et du pays, ont apporté un regard différent aux observations collectées durant cette première étape.

Mais pour permettre à chacun d'être pleinement partie prenante dans cette démarche, il

était nécessaire de prendre du temps de se connaître et de partager ce que représentait la bibliothèque de rue pour chacun, ce que représentait tout simplement le livre et cette démarche d'aller dans la rue à la rencontre des enfants avec des livres.

## ***B. Découverte de différents lieux***

Puis nous sommes partis par équipes de deux à la découverte des différents quartiers, nous appuyant ainsi sur la connaissance des militants qui nous ont fait découvrir leur quartier, et parfois l'ont aussi découvert autrement à cette occasion.

*« - Aller à deux est plus encourageant, cela permet d'avoir des regards différents sur un même lieu... de partager nos observations.*

*- Mais parfois c'est intéressant d'aller seul en profitant de nos allées et venues quotidiennes dans le quartier : en faisant les courses, ou des démarches personnelles à d'autres moments de la semaine, à des heures différentes. Cela permet d'oser le dialogue de manière plus simple sans être obligés de se présenter...»*

## ***C. Noter nos observations pour contribuer à choisir un lieu***

Au retour des visites, nous avons noté ensemble nos observations :

- avons-nous rencontré des enfants ?
- les lieux nous semblent-ils propices à ce type d'activité : sécurité, espace pour s'installer ?
- quelles possibilités de repli en cas de pluie ou de mauvais temps ?,
- quelles sont les infrastructures proches : bibliothèques, école, autres associations ?
- ATD Quart Monde connaît-il des personnes habitant ce quartier ?

Nous avons aussi pris un plan de la commune pour bien visualiser les lieux, pour nous rendre compte de leur éloignement par rapport à la Maison des Savoirs. Nous avons pris des photos des différents lieux. Ces éléments, ajoutés et confrontés aux objectifs de la Maison des Savoirs et aux priorités d'ATD Quart Monde en Belgique permettront de choisir le lieu de cette nouvelle bibliothèque de rue.

Faire équipe pour découvrir des lieux a nécessité plusieurs semaines. Ce temps pourrait être observé et évalué de différentes manières : cela a été un temps de formation personnelle et mutuelle pour tous les participants, un temps d'échange d'expériences, d'observation et de découverte des phénomènes liés à la pauvreté : habitats insalubres, environnement etc. Durant cette période nous avons visité 8 zones de la commune de Molenbeek.

Cette période de repérage des quartiers nous a permis de nous rendre compte de l'état particulièrement mauvais de certains lieux (vitres remplacées par du plastique en plein hiver... lieux où l'on pouvait s'interroger s'ils étaient habités), de la difficulté d'accéder à des lieux collectifs d'habitats sociaux qui, de plus en plus, pour des raisons de sécurité, disposent de grilles nécessitant soit un passe électronique, soit un code.

Certaines cours intérieures ne sont pas accessibles à tous les habitants mais seulement à ceux qui ont leur porte d'habitation donnant sur cette cour. Des habitants nous ont

partagé les difficultés de personnes illettrées avec certains dispositifs, n'arrivant pas à mémoriser les codes.

#### ***D. Une démarche soutenue aussi par une équipe plus large...***

Cette démarche est aussi soutenue plus largement par l'équipe de la Maison des Savoirs qui nous informe de lieux qui pourraient être intéressants, nous partage des rencontres permettant d'avoir des informations sur la vie dans le quartier. Le centre de documentation d'ATD Quart Monde nous communique des articles de presse parlant de la pauvreté dans ce quartier.

Durant cette période de détection, nous avons privilégié aussi la rencontre avec des personnes du quartier. Certains le connaissent pour y habiter ou y travailler. D'autres sont des usagers des différentes structures sociales. D'autres encore ont des engagements dans des ASBL travaillant dans le quartier.

Ces rencontres permettent de comprendre ce qu'elles essaient de vivre, comment elles voient le développement de leur quartier et la place des familles très pauvres. Elles nous donnent aussi l'occasion d'expliquer notre projet, notre volonté que tous les enfants aient accès au savoir. Elles nous informent de lieux qu'elles connaissent et leur paraissent propices à ce type d'action.

Nous avons ainsi eu des contacts avec les responsables du restaurant social « Snibontje », mais aussi les personnes qui le fréquentent avec lesquelles nous continuons à avoir des contacts réguliers. Bien que ce lieu soit fréquenté par des personnes en général âgées, elles se sont montrées curieuses de notre démarche. L'assistante sociale nous a indiqué d'autres personnes ressources.

Nous avons rencontré la responsable de la maison de quartier Bonnevie qui nous a présenté sa démarche et nous a aussi encouragés. Une telle approche d'aller à la rencontre des enfants pour mener une activité dans la rue leur paraît important car leur équipe est confrontée à la non participation de familles trop en marge et qui n'osent participer aux activités proposées dans leurs locaux : « *ils n'osent pas encore prendre le chemin de la Maison de Quartier et en pousser la porte* » .

Un médecin de la maison médicale du Vieux Molenbeek nous a rappelé l'importance d'être clair avec les objectifs que nous poursuivions pour pouvoir choisir le lieu adéquat. Cette rencontre était importante pour l'équipe de détection car ce médecin nous a partagé comment il avait vécu cette même démarche pour l'implantation de cette maison médicale : cette démarche n'est jamais faite une fois pour toutes, elle est toujours à renouveler et elle demande du temps. C'est un véritable travail et s'installer dans un lieu n'est pas le fruit du hasard.

Une militante Quart Monde qui habite, travaille et a des engagements dans le quartier depuis des années nous a rappelé l'importance de prendre le temps de bien choisir le lieu, de faire connaître notre démarche pour qu'elle soit bien comprise aussi par le voisinage. Elle nous rappelait par là, que, étrangers au quartier, il y a toute une démarche essentielle de garder en tête que nous devons nous situer comme des « invités » et non pas comme des personnes qui imposent leur projet.

Le responsable du restaurant social « les Uns et les Autres », fréquenté par un public très

mélangé au niveau des générations et des milieux sociaux, nous a partagé son souci d'être ouvert à tous. Si à première vue, on ne peut pas toujours imaginer la pauvreté de certaines personnes fréquentant le restaurant, c'est aussi qu'à la longue ces personnes font un réel effort au niveau de leur habillement, de leur présentation...

\*\*\*

Ces rencontres sont riches d'enseignement. Plusieurs personnes ont évoqué des lieux qui leur paraissent « plus pauvres », entre autres le Parvis Saint Jean Baptiste : lieu de rencontre des enfants pour le football, pour le cricket ; lieu de rencontre aussi des adultes ; lieu aussi où de nombreuses familles d'origines étrangères débarquent à leur arrivée en Belgique, vivant parfois quelques jours dans leur voiture avant de trouver un lieu de vie plus stable ou durable.

Ce dialogue est indispensable dès le démarrage pour que la bibliothèque de rue s'enracine dans une réalité du quartier et pour qu'elle puisse bénéficier si possible de la bienveillance du voisinage, des différents acteurs sociaux. Ceux-ci pourront être sollicités pour des partenariats et ne vivront pas ce projet en concurrence avec le leur.

Ce dialogue a permis -nous pourrons nous en rendre compte par la suite- de renforcer des liens entre des partenaires sociaux et la maison des Savoirs.

## **2. Une nouvelle étape nécessaire...**

### **A. Rencontrer les enfants avec des livres**

A partir du 20 février, tout en poursuivant nos visites de quartiers, notre rencontre avec des habitants ou des associations , nous avons ressenti aussi la nécessité d'aller à la rencontre des enfants avec des livres pour savoir comment ils « mordaient » ou pas à ce projet... pour nous laisser aussi guider par eux.

Nous avons choisi pour cette nouvelle étape le parvis Jean Baptiste comme lieu d'ancrage. Comme nous l'avons déjà dit plus haut c'est un lieu de passage de nombreux adultes ; lieu de jeu aussi pour les enfants ... Assez proche du quartier Bonnevie, mais aussi de tout un îlot de ruelles étroites, dont les façades des habitations semblent assez « fatiguées », cela nous permet de pouvoir poursuivre la découverte du quartier.

Démarrer là, jusqu'à l'été, nous permet d'expérimenter la rencontre avec les enfants à travers le livre sans toutefois figer et fixer de manière définitive le lieu de la bibliothèque de rue pour l'avenir.

*« Après deux séances où nous n'avons pas réussi à « accrocher » des enfants : il fait encore froid et le temps ne se prête gère à s'asseoir dans la rue pour regarder des livres, ce 5 mars, nous rencontrons W. (9-10 ans) et A (environ 6 ans).*

*– Vous aimez les livres ?*

*Et c'est le déclic : avec enthousiasme nous cherchons sur une carte du monde leur pays, le Maroc... puis la Belgique. Nous cherchons « Charlie » au détour des pages d'un autre album, et écoutons W. lire « Monsieur Heureux ».*

*Pendant plusieurs séances, ces deux enfants seront très fidèles mais doivent*



*ensuite partir au foot... Nous avancerons donc un peu l'heure de notre arrivée pour leur permettre de regarder les livres que nous apportons, encouragés dans notre démarche par leur enthousiasme à découvrir les nouveaux livres que nous avons dans notre panier...  
Quelques uns de leurs copains s'arrêtent parfois mais aucun ne montre autant de régularité... » (extraits de rapports)*

Ainsi chaque mercredi, nous partons à la même heure, avec quelques livres à la rencontre des enfants. Et nous restons en éveil face aux signes visibles de pauvreté ou de misère que nous pouvons observer sur notre route. Nous cherchons aussi les occasions de créer de nouveaux liens...

Quand les enfants ne sont pas au rendez-vous sur le Parvis, nous poursuivons notre découverte des ruelles alentours et parfois nous nous installons sur un bout de trottoir avec quelques enfants...

D'autres fois, c'est avec des adultes présents que se lie une conversation...

Nous avons poursuivi cette démarche seulement à deux :

- être trop nombreux dans cette étape provisoire pourrait laisser penser que c'est là le lieu définitif alors qu'il nous faut nous assurer quand même que les enfants que nous rencontrons dans ce lieu qui est en quelque sorte leur terrain de foot et de cricket sont dans l'attente d'une démarche de découverte autour du livre...
- être deux permet aussi de rester discret dans ce premier temps, de garder une certaine mobilité.

Au retour, nous essayons de noter fidèlement :

- nos observations ;
- comment les enfants ont aimé les livres que nous avons apportés ;
- des idées de livres à apporter pour la prochaine fois...

## ***B. Des moments forts qui nous permettent d'ajuster notre manière de faire ...***

A l'usage, nous nous rendons compte que lorsque nous sommes sur le Parvis Saint Jean Baptiste nous sommes quand même sur les « territoires » de jeu de groupes d'enfants déjà bien constitués. C'est le terrain de foot pour certains, essentiellement les enfants maghrébins ; de cricket pour d'autres, essentiellement les enfants pakistanais... Il est donc difficile que les enfants qui sont pris par le sport s'intéressent vraiment pour des livres.

Même si régulièrement, les adultes qui passent par là montrent de la bienveillance par un sourire, puis peu à peu nous saluent, même si certains s'arrêtent aussi pour demander ce que nous faisons, le contact reste difficile dans ce lieu de passage pour des adultes, souvent pressés par une démarche, une course. Les hommes se regroupent souvent entre même communauté d'origine et il ne nous est pas possible de les déranger. Par ailleurs, nous observons que les ruelles à l'arrière de l'église Saint Jean Baptiste sont aussi fréquentées par de nombreux enfants qui jouent sur des pas de porte, ou dans la rue. Cela nous amène à marcher dans ces ruelles et petit à petit à entrer en contact avec des enfants.

*« 9 avril : les 15 jours de congés scolaires sont finis, nous imaginions retrouver W. et A. , mais ils ne sont pas là ! Nous rencontrons une maman tunisienne et ses deux filles. Elle est de passage pour une démarche dans le quartier. Les deux filles préfèrent les jeux de leur GSM aux livres de notre*

*panier... mais la maman partage avec nous assez longuement.  
Puis nous rencontrons des enfants devant la porte d'une maison à l'arrière de l'église. Nous prenons un temps autour du livre avec eux sur le trottoir devant leur maison. Les parents nous invitent à boire un café à la fin de la séance.  
Un petit voisin pakistanais qui comprend mieux le français nous sert d'interprète.  
Tous montrent beaucoup d'intérêt pour les livres entre autres : « Ernest et Célestine musiciens de rue », le livre « Famille » avec des photos de familles de tous les pays du monde que la maman regardera longuement.  
Le papa évoque les difficultés de voisinage avec les jeunes maghrébins. » (Extrait de rapports)*

Pendant quelques semaines, cette famille nous accueillera avec beaucoup de gentillesse dans sa maison en raison du temps capricieux de ce mois d'avril. Nous ferons donc la séance de lecture dans leur salon, essentiellement avec leurs 5 enfants auxquels venaient se joindre 1 ou 2 voisins.

Mais nous sentons l'importance de ne pas nous laisser enfermer dans une relation exclusive nous coupant des autres enfants... Le temps plus clément, nous offrira l'occasion de faire comprendre notre souhait de faire la bibliothèque à l'extérieur pour être disponibles à tous les enfants.

Nous sentons la réticence et presque même l'incompréhension au départ... peut-être aussi le souci de protéger leurs enfants des dangers des mauvaises fréquentations qu'offre la rue, de l'insécurité d'être à la merci de groupes d'adolescents qui se retrouvent par groupe sur la petite place derrière l'église... Les enfants de cette famille sont très attachants et aussi très fidèles au rendez-vous avec les livres même si, scolarisés en néerlandais, la langue reste une difficulté dans la communication.

Mais nous tenons bon, la bibliothèque de rue s'installe dans un premier temps en face des fenêtres de cette famille. Ainsi de la fenêtre, la maman peut voir ce qui se passe et le papa vient parfois bricoler sur le pas de la porte.

Cela permet à d'autres enfants de rejoindre le groupe...

*« 7 mai : pour la première fois bibliothèque dehors avec les enfants de la famille S. bientôt rejoints par des enfants du voisinage.*

*S. fait du vélo sur la place mais ne se joint pas au groupe, déclarant d'emblée qu'elle n'aime pas les livres.*

*Assise sur la couverture, je lis à voix haute « Les trois brigands » alors elle se rapproche pour écouter, ainsi que 3 ou 4 adolescents puis M. (3 ans) et sa soeur (9-10 ans) ; d'autres s'approchent aussi ou restent debout en écoutant... Quelques adolescents adossés aux barrières de la place, regardent interrogateurs... Après, chacun peut regarder les autres livres que j'ai apportés. Puis je propose de dessiner et là, je sens beaucoup d'enthousiasme.*

*A la fin de la séance, Monsieur S. vient voir ses enfants et redit : « Ce n'est pas bien ici ». Je le rassure et lui dit que la séance s'est bien passée et que les parents peuvent nous voir depuis leurs fenêtres, que je compte sur leur soutien pour que tout se passe pour le mieux mais que nous souhaitons que tous les enfants puissent vraiment participer. » (extrait de rapport)*

## **C. Ecrire**

***pour garder trace et préparer les futures rencontres...***

***pour rester attentifs aux enfants qui n'osent pas encore venir...***

***pour comprendre ensemble et évaluer...***

Lors de ces animations se déroulant à même le trottoir (lecture, et parfois dessins...), les séances sont libres, sans inscriptions, les enfants peuvent aller et venir, s'arrêter un instant. Il nous est donc difficile de chiffrer le nombre de participants de manière exacte.

Cependant, l'écriture régulière au retour de chacune des séances nous permet de faire le point :

- Qui a participé ? Quels nouveaux enfants ? Sait-on où ils habitent ?
- Comment approchent-ils les livres ?
- A t-on rencontré des adultes, des parents des enfants ? Que disent-ils ? Quelles réactions du voisinage ?

Nous restons aussi attentifs à tous ceux qui nous observent sans s'approcher.

Cette écriture, commune au départ, nous aide à mémoriser les prénoms des enfants. Nous essayons d'être précis et, d'une fois sur l'autre, nous ré-ajustons ce que nous avons cru comprendre la fois précédente. Elle nous permet de garder trace de ces rencontres, d'évaluer la séance et de nous préparer à la séance prochaine. Nous sentons la fierté des enfants quand nous pouvons les saluer par leurs prénoms, quand nous pouvons demander des nouvelles de leur frère ou soeur, ou quand nous avons pu rencontrer leurs parents.

Peu à peu, cette écriture commune devient individuelle, à l'image des rencontres qui se font plus précises, plus personnalisées entre les enfants et l'un ou l'autre animateur, entre les parents que chacun rencontre lorsqu'il va inviter les enfants chez eux.

Ainsi, nous pouvons évaluer ces premiers mois de manière assez précise.

Pour les 19 semaines entre le 20 février et le 25 juin, les animateurs sont allés 18 fois rencontrer les enfants. Le 27 février nous n'avons pas pu aller en raison d'autres contraintes d'emploi du temps pour l'une des animatrices.

Cette régularité au niveau du rythme est importante et constitue l'un des facteurs qui permet aux enfants et aux parents de prendre l'activité au sérieux. Quand un des animateur est absent, souvent les parents demandent de ses nouvelles et pourquoi il n'est pas venu.

La participation des enfants a été croissante. De deux enfants au départ nous sommes parfois arrivés à une vingtaine d'enfants participant de manière active au cours d'une même séance...

Au cours des mois de mars et avril, nous n'avons pas rencontré d'enfants durant trois séances. Nous n'en connaissons pas bien les raisons : la météo, une période de congés scolaires ? Quoiqu'il en soit, nous avons mis à profit ce temps pour poursuivre la découverte du quartier et cela a abouti à la décision de démarrer les séances suivantes sur le Parvis pendant une demi-heure, puis de poursuivre à l'arrière de l'église sur une petite place où nous avons pu rencontrer de nouveaux groupes d'enfants.

Vers le mois de juin, en raison de l'absence des deux enfants que nous rencontrions régulièrement sur le Parvis (le boutiquier nous ayant informé qu'ils avaient déménagé),

nous poursuivons uniquement sur la place à l'arrière.

Il est important de noter l'accueil favorable des adultes : des parents des enfants qui participent, mais aussi d'autres personnes du quartier qui nous saluent, s'arrêtent pour regarder ce que nous faisons et poser des questions.

Se rendre disponible à ces interpellations des adultes nous a amenés à augmenter le nombre d'animateurs passant de deux à trois à partir du 21 mai. Cela permet qu'un des animateurs (ou deux) installe les couvertures et accueille les enfants pendant que les deux autres (ou le dernier) vont frapper aux portes prévenir et inviter les enfants connus car de plus en plus nous commençons à repérer où ils habitent. Cela permet aussi, au cours de la séance, de raccompagner les plus jeunes lorsqu'ils expriment le désir de rentrer à la maison, en nous assurant qu'ils ne traversent pas la rue dangereusement.

Cet accueil favorable s'exprime aussi à travers des gestes : une boisson offerte, un balai prêté pour nettoyer le trottoir avant de nous y installer, ou un morceau de tapis pour que les enfants soient plus à l'aise lorsqu'ils sont trop nombreux pour les deux couvertures que nous avons apportées.

La présence des adultes, de mamans surtout ou de grands parents, lors de la séance permet que les choses se passent paisiblement, même si des questions de langue restent des obstacles à la communication.

Nous pouvons dire aussi que nous constatons une grande diversité au niveau de l'origine des familles rencontrées là : Roumains, Marocains, Turcs, Pakistanais, Tchétchènes, Congolais et aussi quelques familles belges. Si pour certains, les enfants sont la 3<sup>e</sup> génération vivant sur le sol belge, pour d'autres, cela ne fait que deux ans qu'ils sont là...

Cela explique parfois des difficultés de se comprendre au niveau des langues, et ce d'autant plus que certains ne sont pas scolarisés dans des écoles francophones ; les plus jeunes parlent parfois exclusivement leur langue maternelle... Mais les difficultés de se comprendre ne sont pas seulement d'ordre linguistique.

Ce mélange crée parfois des frictions, mais nous avons pu constater que ces temps de rencontre autour du livre pouvait favoriser le dialogue entre des adultes de communautés différentes qui trouvent les moyens de se parler au-delà des différences.

## Perspectives

En conclusion, ce qui a été vécu durant ces 19 semaines nous semble encourageant mais cela reste fragile ; certains enfants n'osent pas encore venir, d'autres nous disent qu'ils viendront « la prochaine fois » mais sans suite... On ne mesure pas toujours les raisons évoquées par les parents.

*« Nous avons rencontré E. (13-14 ans) quasiment dès le début. Au début il ne s'intéressait pas aux livres... et était même volontiers moqueur... Puis il s'est rapproché du groupe et surtout à partir du moment où un animateur masculin a rejoint l'équipe il était plus régulier, il est vrai que les livres ne l'intéressent pas toujours : il nous faut être attentif aux âges différents des enfants. Puis un jour alors que nous arrivons sur la place, le trottoir étant très sale, nous demandons aux enfants présents si leur maman peut prêter un balai, mais E. nous dit qu'il habite C. et c'est beaucoup trop loin. Plus tard, E. est installé sur la couverture en train de lire avec d'autres. Une dame s'approche du groupe et l'interpelle : « Ah tu es là ». Croyant que c'est sa maman, un animateur engage la conversation en lui disant qu'elle vient de loin... et cette dame de dire : « Mais non, j'habite là tout près, ce n'est pas mon fils, c'est B. mon petit voisin ». Ainsi E. n'habitait pas C., et ne s'appelait pas E. » (Extrait de rapport)*

Cette petite anecdote nous rappelle qu'il faut du temps pour créer la confiance, pour se connaître, et que nous restons des étrangers au quartier dont adultes et enfants peuvent se méfier et se protéger.

Nous ne pouvons pas encore identifier où habitent tous les enfants que nous rencontrons, nous ne les connaissons pas encore tous par leurs prénoms...

Certains par leur habillement, leur état de santé, leur difficulté de s'intégrer au groupe, leur difficulté au niveau du livre ou du dessin nous semblent des enfants pour lesquels la bibliothèque de rue peut être une véritable chance. C'est à partir de la participation de ces enfants que nous essaierons plus particulièrement d'évaluer et de faire évoluer ce temps autour du livre.

Nous poursuivrons donc l'an prochain cet investissement dans ce lieu. Nous envisageons avant le mois d'août qui marquera une pause des activités, de proposer un temps plus intense de trois journées d'ateliers autour du cirque, profitant de la venue d'une compagnie de cirque, composée d'enfants, pour renforcer les liens, et se quitter dans la fête, avec l'espoir que les enfants soient encore plus nombreux à la rentrée de septembre.

Nous souhaitons ainsi, en approfondissant cette rencontre avec les enfants, mieux comprendre les obstacles que les enfants de ce quartier, en priorité ceux qui ont le plus de difficultés, rencontrent quant à l'accès au savoir ; comprendre ce qu'ils vivent, leurs espoirs et ceux de leurs familles à ce niveau.

## Bibliographie.

- PAIR Claude, 1998, *L'école devant la grande pauvreté : changer de regard sur le Quart-Monde*. Hachette éducation, Paris, 221 p.
- LAYAT Dominique, 1995, *Le livre contre l'exclusion : lecture et bibliothèque de rue à Besançon*. ENSSIB, Villeurbanne, 62 p.
- FARRER Claude, 1992, *Tapori. L'amitié gagne contre la misère*, Quart Monde, Paris, 125 p.
- FALL CORREA Antoinette, Fall Correa, Bibliothèque-Lecture-Développement – BLD, Sénégal. World Library and Information Congress : 74<sup>th</sup> IFLA Général conference and Council 10-14 Août 2008 – Québec Canada (date de rédaction : 27/05/08 2<sup>nd</sup> version) « Donner le gout de lire en milieu défavorisé » sur : [www.ifla.org/IV/ifla74/papers/085](http://www.ifla.org/IV/ifla74/papers/085)
- ILBOUDO Marius - 2004/1 - *Accompagner comme un grand frère*. Revue Quart Monde N° 189 : "La rue n'a pas d'enfants !"
- GENIN Alain - 2003/4 - *De la danse, de la musique, de la timidité...* Revue Quart Monde N° 188 : "L'écriture de la vie"
- GIRARD Joelle et ROPA Georges - 2003/1 - *Nous partageons les mêmes ambitions* Revue Quart Monde N° 185 "Apprendre : le désir et le droit"
- THIEBAUD Chantal – 1998/3 - *Je voudrais que le Parc soit joli...* Revue Quart Monde N° 167 "L'enfant civilisateur"
- PHILIPONEAU François – 2004/3 - *La bibliothèque, là où l'on puise le bien* - Revue Quart Monde N° 191 "Ouvrir l'horizon"
- LANDRE Jocelyne - 2003/1 - *Quand tu te sens apprendre, tu es capable de donner* - Revue Quart Monde N° 185 "Apprendre : le désir et le droit"
  
- ATD Quart Monde Suisse : « *La bibliothèque de rue* » [http://quart-monde.ch/fileadmin/user\\_upload/documents/action/RA\\_2005\\_bibl\\_de\\_rue.pdf](http://quart-monde.ch/fileadmin/user_upload/documents/action/RA_2005_bibl_de_rue.pdf)
- Lutte-Solidarités-Travail (LST) : « *quand les livres descendent dans la rue* » (vivre ensemble – novembre 2006)
  
- [http://www.mouvement-lst.org/documents/2006-11\\_vivre-ensemble\\_lst\\_bdr.pdf](http://www.mouvement-lst.org/documents/2006-11_vivre-ensemble_lst_bdr.pdf)

Éditeur responsable :  
Régis De Muylder  
Av. Victor Jacobs, 12  
1040 – Bruxelles

Année 2008